



Origine baare-tchamba de la chefferie Batoula-Folemo (Bamendou)

Batoula-Folemo : présentation

Batoula-Folemo est l'une des plus importantes sous-chefferies de la chefferie supérieure Bamendou. Elle est située entre 5°20' et 5°25' latitude nord et limitée au nord par la chefferie supérieure Baloum, à l'ouest et sud respectivement par les quartiers Mbouo et Ngui, au sud-est, nord-est et nord-ouest respectivement par les sous-chefferies Balefok, Sokeng et Messing. Batoula-Folemo est traversée par deux axes principaux : l'un venant du marché Lefetsa (Mbouo) et passe par le palais de la chefferie Batoula pour relier Sonkeng chefferie voisine. Le second axe va de la chefferie Messing et joint la première en contre-bas du palais de la chefferie au lieu-dit *Foadouh*. Les deux axes ainsi confondus au point de rencontre passent par la chefferie voisine (Sonkeng) pour rejoindre la chefferie supérieure Fomopea dans l'arrondissement de Fokoue et par extension le département du Haut-Nkam. Batoula-Folemo a été le foyer de la lutte nationaliste et du maquis. Il a été le quartier général (Yaoundé-ville) du redoutable Pangui Kengne Joseph alias «sans pitié». *Fo'o Tazing* aujourd'hui au trône est le neuvième monarque de la dynastie de cette chefferie. Il dirige ainsi depuis 45 ans un peuple uni et au dynamisme remarqué.



Fo'o Tazing, 9^e monarque de la dynastie Batoula- Folemo

Le nom *Toula* est commun à plusieurs chefferies Bamiléké (Toula-Fontsa à Fokoue, Toula-Dzong à Foto, Toula-Fongam à Bayangam,...). Dans sa traduction littérale *toula* veut dire l'extrémité supérieure du village. Géographiquement parlant, il renvoie aux régions surélevées qui se situent à la lisière d'un ensemble bien défini. L'appellation Toula, bien qu'elle coïncide avec son relief et avec sa



situation géographique par rapport au palais de la chefferie supérieure Bamendou, renvoie plutôt à la situation géographique du site actuel par rapport à l'ancien site qui se trouvait en contre-bas, précisément à Mbouo au lieu-dit *nko'o lefang*. Le chef Lemofouet, 5^e de la dynastie, une fois au trône, associa au nom Toula les deux premiers syllabes de son nom ; c'est-à-dire Lemo, pour obtenir *Toula-Folemo ou Toula* du chef *Lemofouet* et ce dans le but de distinguer sa chefferie des autres de la région qui portent la même appellation.

Batoula-Folemo se trouve au sud-est de la chefferie supérieure Bamendou. Son caractère singulier repose sur ses origines. Les Batoula appartiennent à la dernière vague d'occupation de la région qui correspond aujourd'hui à l'espace territorial appelé Bamendou. Le fondateur de cette chefferie est un Baare-Tchamba. Son nom est presque inconnu. On l'appelait *fo Pagny*. Mais Pagny n'était pas son nom. Ce nom renvoyait tout simplement aux origines de ce chef. En effet, dans tout le pays bamiléké, les Baare sont désignés par le terme Pagny.



Quelques images du palais de la chefferie Batoula-Folemo monarche

L'expérience baare-Tchamba entre résistance et volonté expansionniste de Batoula-Folemo

Les entités politiques qui n'ont pas vu leurs peuples complètement dispersés et leur chefferie rayée de la carte sont sorties de l'épreuve baare-tchamba solidement renforcées. Elles ont pu redéfinir leurs besoins sécuritaires en intégrant les nouveaux dangers tels que ceux venant des envahisseurs Baare-Tchamba. Certains ont même réussi, par une réaction prompte, à pallier ce nouveau péril. C'est le cas de la chefferie Batoula-Folemo.

Nous avons indiqué plus haut que la chefferie Batoula-folemo de Bamendou a été fondée par un Baare qui a soumis un groupe de chasseurs qu'il avait, avec les siens, trouvés sur place. Ce fut après la dispersion du groupe à Bafou en 1830. Mais, mis au courant de leur défaite cuisante à Bafou, ces chasseurs assimilés ne tarderont pas à manifester le désir de faire partir ces Baare-Tchamba installés sur leurs terres. Cependant, ils étaient peu nombreux et, par conséquent, incapables à eux seuls de déloger ces nouveaux venus. La seconde faiblesse de ces chasseurs résidait dans le fait que personne aux alentours ne voulut leur offrir son aide, compte tenu de la réputation que les Baare-Tchamba s'étaient faite dans la région. Mais, pour ces derniers, il était impossible de supporter ces envahisseurs. Leur déguerpissement était devenu pour ceux-ci un impératif. C'est ce qui fut à l'origine d'une ruse fomentée et nourrie efficacement dont les résultats n'ont pas tardé à donner raison aux chasseurs batoula-folemo.

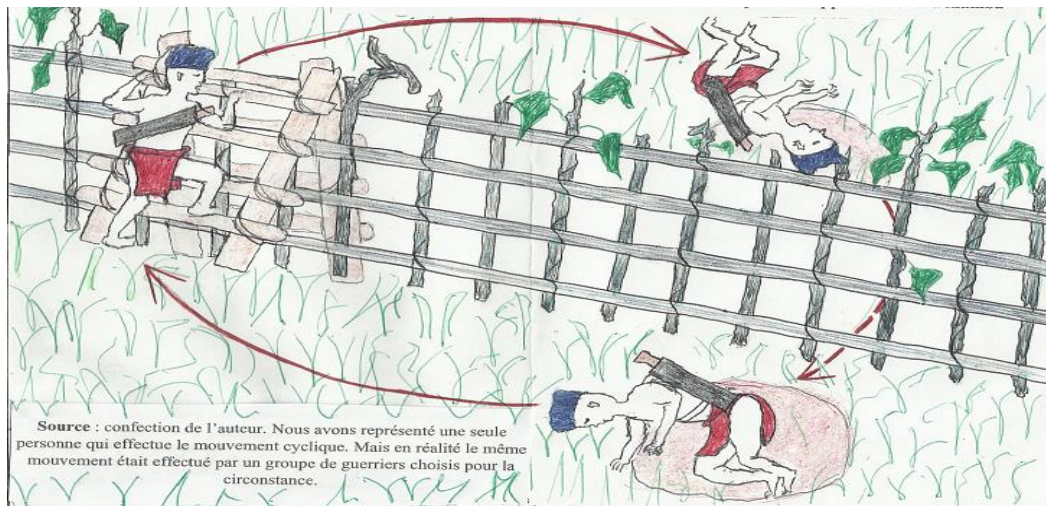
La ruse consistait à faire croire aux envahisseurs que les chasseurs avaient mieux préparé la bataille grâce au renfort qu'ils avaient obtenu de leur frères et voisins de la région. Convaincus que les envahisseurs choisiront le départ après avoir constaté la supériorité numérique des combattants du camp adverse, les chasseurs batoula-folemo mirent donc sur pied une stratégie de duperie qui ne tarda pas à combler leurs attentes.

Au niveau de la haie qui séparait leur camp de celui des Baare-Tchamba, ils ont fait un trou dans le sol et qui passait en dessous de la haie. Le trou permettait de rejoindre l'autre côté de la haie sans se faire repérer.



L'attention des adversaires baare-tchamba étant portée sur cette haie, porte d'entrée du camp adverse, le plan de la ruse était donc de choisir un groupe de guerriers et dont le rôle consisterait à traverser la haie de façon continue, et une fois de l'autre côté de celle-ci, ceux-ci devront retourner au point de départ, mais cette fois-ci en empruntant le trou creusé à cet effet. Une fois au point de départ, ils devaient reprendre le même itinéraire. L'ennemi qui observait à distance était ainsi convaincu que l'adversaire avait reçu suffisamment de renforts.

Pendant plus de quatre heures d'horloge, les guerriers choisis pour la circonstance ont effectué ce mouvement de va-et-vient autour de la haie principale, poussant les Baare-Tchamba à renoncer à leur attaque contre ces derniers et à déguerpir. En effet, les informations parvenues au chef baare de la part de ses sentinelles lui ont fait comprendre que leur nombre était largement insuffisant pour venir à bout d'un tel contingent d'hommes qu'ils ont soit-disant vu traverser la haie pour rejoindre leurs adversaires. Le souvenir de Bafou étant encore saignant dans l'esprit des Baare-Tchamba, ils décidèrent d'éviter cet autre massacre et levèrent le camp pour abandonner le village à ces chasseurs. C'est ainsi que le leader de ces chasseurs au nom de Tekoutcha reprit le contrôle du village. La stratégie de la ruse venait de préserver la chefferie des mains d'un envahisseur imposant par son armée et redouté de par ses expériences guerrières dans la région.



Reconstitution de la ruse Batoula-Folemo dans le but d'échapper à l'emprise baare-tchamba

Après leur départ de Batoula-Folemo, ils s'installèrent non loin du palais de l'actuelle chefferie bamendou, dont le nom du lieu, avons-nous signalé, traduit ce passage des envahisseurs baare-tchamba. Il s'agit du quartier Banny. Mais désormais animée par la peur et la crainte, cette vague des Baare-Tchamba sera à nouveau obligée d'abandonner Banny suite à la pression des autochtones désormais unis contre leur ennemi commun. C'est ainsi que les derniers combattants baare-tchamba ont été amenés à se retirer de la région qui constitue aujourd'hui le département de la Menoua.

On peut donc retenir que face à un ennemi aussi redoutable que les Baare-Tchamba, il est évident que les stratégies adoptées par les peuples victimes aient été variées. Elles font appel à l'ingéniosité des différents chefs et expriment de manière globale la valeur et le prix de la liberté, le rôle du chef dans la quête de cette liberté pour sa chefferie et par là, la légitimité même du chef. L'étranger et envahisseur baare-tchamba dans son processus de déstabilisation des institutions traditionnelles de la région a contribué, toujours dans cette quête de liberté, à la réconciliation de certaines chefferies rivales donnant lieu à une nouvelle diplomatie dans la région. Mais si les stratégies de résistance se sont avérées efficaces, il faut noter que leurs succès motiveront désormais le climat conflictuel qui a caractérisé la région après cette étape baare-tchamba.

Après la ruse qui avait réussi à faire partir les Baare de Batoula, la population qui avait acquis quelques techniques de combat de ces nouveaux venus voulut se faire une réputation dans sa région. Elle se souleva contre leurs voisins Bamendou et Baloum. Les exactions contre les Baloum furent tellement violentes que ces derniers durent abandonner leur site d'occupation (actuel site d'occupation des Batoula-Folemo) pour rejoindre les montagnes au-dessus de Batoula-Folemo et Fotouni que les Baloum occupent encore aujourd'hui.



Fondation Baare Tchamba

« Education – culture – Développement »



**Ancien site du palais de la chefferie supérieure Baloum à Batoula-Folemo
(quartier Kiening-Ndooh Mengiah)**

Contre Bamendou, les tensions perdurèrent jusqu'à l'arrivée des Européens qui, dans la réorganisation administrative de la région, calma les ambitions indépendantistes de la chefferie Batoula-Folemo.

*Par
Dr Martin Donlejack
Historien des Civilisations et des Religions*